

Du littéral au poétique : Parcours traductologique de Gilbert Lazard

Recherche originale

Mohammad ZIAR*

Professeur Assistant, Faculté des Langues Etrangères, Université Azad Islamique Téhéran-Centre

(Date de réception : 16/05/2019; Date d'approbation : 20/07/2019)

Résumé

Diplômé de persan dès 1948, Gilbert Lazard avait 44 ans lorsqu'il a entrepris en 1964 la traduction des chefs-d'œuvre classiques de la langue persane. Entre-temps, il avait passé trois ans (de 1948 à 1951) à Téhéran en tant que boursier scientifique de l'Institut franco-iranien ; une sorte de bain linguistique lui permettant d'avoir une idée plus concrète de la langue et la littérature persanes. La traduction et en particulier la traduction poétique occupe une place prépondérante dans la carrière de ce grand iranisant. Outre *Anthologie de la poésie persane (XI^e-XX^e siècles)* qu'il a réalisée en 1964 en tant que traducteur en collaboration avec Zabihollah Safâ, Henri Massé et Roger Lescot, Gilbert Lazard est le traducteur d'*Omar Khayyâm. Cent un quatrains (traduction et présentation)*, 1997 ou *Omar Khayyâm, Cent un quatrains de libre pensée*, (2002) et *Hâfez de Chiraz. Cent un ghazals amoureux*, (2010). Le parcours traductologique de Gilbert Lazard allant de 1964 à 2010 connaît visiblement une évolution lente mais continue ; en ce sens que l'on pourrait, pour ainsi dire, considérer ses premières traductions comme littérales, et qualifier ses dernières traductions de poétiques. Tout en puisant des exemples significatifs dans l'œuvre du traducteur, nous avons essayé de mettre en évidence cette évolution et d'en expliquer les causes et les conséquences.

Mots-clés : Lazard, Traduction, Littéral, Poétique, Langue source, Langue cible.

* E-mail : moh.ziar@iauctb.ac.ir

Introduction

Points de vue des critiques sur la traduction poétique

Les tenants et les opposants de la traduction poétique n'ont pas cessé d'exprimer leurs points de vue en faveur ou contre cette activité qui a parfois sauvé des civilisations de tomber dans l'oubli.

Saint Jérôme traducteur des textes sacrés et théoricien du IV^e siècle est carrément contre la traduction de la poésie; ainsi trouve-t-il qu' «Il est difficile que ce qui a été bien dit dans une langue garde le même éclat dans une traduction (...) Si quelqu'un ne voit pas que le charme d'une langue est altéré par la traduction, qu'il rende mot pour mot Homère en latin.» (Cité par Ollivier, 1993, p. 105).

Jâhez جاحظ poète, et traductologue (né en 776 à Basra mort en 868, apr. J.-C) a probablement été le premier critique musulman à affirmer, (dans son ouvrage كتاب الحيوان *Le Livre du vivant*) l'impossibilité de traduire la poésie dans une autre langue. Tout essai de ce genre se solde, selon lui, par la réduction du poème à un discours en prose. (P. 75)

Jean Cassou (1897-1986), critique d'art, traducteur, et poète français porte presque le même jugement sur la traduction poétique: « La poésie, dit-il, c'est justement ce résidu qui, d'une langue à l'autre, ne passe pas. » (Cité par : Feuillebois, 2008, P. 1)

La même idée se dégage de l'œuvre du poète américain Robert Frost, (1874-1963)

La poésie est ce qui se perd dans la traduction.¹ (Ibid)

¹ « Poetry is what gets lost in translation »

Plus proche de nous, Roman Jakobson (1896-1982), écrit dans, *Essais de linguistique générale et comparée*, que la poésie, est intraduisible, par définition. La seule chose possible, d'après lui, serait la transposition créatrice.

Pour Paul Ricœur la tâche du traducteur équivaut, à peu près, à un travail de deuil : « En traduction aussi, dit-il, il est procédé à un certain sauvetage et à un certain consentement à la perte ». (Ibid) Par contre Gilbert Lazard approuve implicitement la tâche du traducteur. Il pense bien que « le signifié d'un mot d'une langue, c'est-à-dire l'ensemble de ses sens, n'est jamais identique au signifié d'un mot d'une autre langue.»

En effet Gilbert Lazard, tout au long de sa carrière de traducteur n'a jamais cessé de chercher avec succès dans la langue cible des signifiants dont les signifiés s'approchent de plus en plus de ceux de la langue source. Cette quête connaît une évolution qui débute peu avant 1964 et trouve son apogée vers 2012, date de ses dernières publications importantes en matière de la traduction poétique. Or la plupart des critiques (cités) insistent sur le fait que la traduction et tout particulièrement la traduction de la poésie s'avère difficile, voire impossible.

Les traductions poétiques de Lazard

Avant de suivre de plus près cette évolution, sujet principal de notre article, il serait bien opportun d'établir la liste (non exhaustive) des travaux de Gilbert Lazard concernant la traduction poétique.

Le premier ouvrage important auquel il a contribué en tant que traducteur s'intitule *Anthologie de la poésie persane (XI^e-*

XX^e siècles). Cet ouvrage a été réalisé en 1964 en collaboration avec Zabihollah Safâ, Henri Massé et Roger Lescot.

Outre les 25 pages de *L'Introduction*, voici la liste des poètes traduits par Gilbert Lazard et insérés dans *Anthologie de la poésie persane* de Z. Safâ publiée en 1964 :

Pages 35-65

Nombre de poèmes traduits	Transcription	Nom du poète	
8	Roudaki	رودکی سمرقندی	1
4	Chahid	شهید بلخی	2
2	Khosravâni	ابوطاهر خسروانی	3
4	Abou Chakour	ابوشکور بلخی	4
5	Daqiqi	دقیقی توسی (ابو منصور محمد بن احمد)	5
3	Mondjik	مُنجیک ترمذی	6
1	TâherTchaghâni	طاهر چغانی	7
2	Manteqi	ابومحمد منصور بن علی منطقی رازی	8
2	Khosrovi	ابوبکر محمد بن علی خسروی سرخسی	9
2	Râbe'è	رابعه (بلخی) بنت کعب قزداري	10
3	Kesâï	مجدالدین ابوالحسن کسایي مروزی	11
1	Bachchâr	بشار مرغزی	12

Pages 154-198

Nombre de poèmes traduits	Transcription	Nom du poète	
4	Nezâmi	نظامی گنجوی	1

6	Modjir	مجبر الدين بيلقاني	2
8	Djamâl d'Ispahan	جمال الدين اصفهاني	3
9	Zahir	ظهیر الدين فاریابی	4
10	Khâqâni	خاقانی شروانی	5
12	Attâr	فرید الدین عطار	6

Pages 358-402

Nombre de poèmes traduits	Transcription	Nom du poète	
2	Ghâlib	میرزا اسدالله بیگ خان، غالب دهلوی	1
2	Mahmoud Sabâ	محمودخان ملک الشعرا (صبا)	2
4	Cheïnâni	شیبانی	
3	Amiri	صادق خان فراهانی	3
4	Iradj	ایرج میرزا قاجار	4
1	Adib	احمدبن سیدشهاب الدین، ادیب پیشاوری	5
10	Iqbâl (Eqbâl)	محمد اقبال لاهوری	6
5	Parvîn	پروین اعتصامی	7
4	Rachid	رشید یاسمی	8
5	Bahâr	محمد تقی بہار (ملک الشعرا)	9

En 1997, Lazard a publié le premier ouvrage poétique entièrement traduit par lui-même à savoir *Omar Khayyâm, Cent un quatrains (traduction et présentation)*; cette traduction a finalement présenté un nouveau modèle pour traduire les *robâi*, forme poétique très concise comparable, à certains égards, avec les haïkus japonais.

En 2002, Lazard donnera une nouvelle édition de cet ouvrage sous le titre d'*Omar Khayyâm, Cent un quatrains de libre pensée*.

Lazard a publié le résultat de son ultime tentative de traduction poétique, son chant de cygne, pour ainsi dire, en 2010 : *Hâfez de Chiraz. Cent un ghazals amoureux*. C'est dans cette traduction, croyons-nous, que Lazard a effectivement dépassé le littéral pour accéder au poétique.

Lazard, traducteur sourcier

Pour mieux poursuivre l'itinéraire traductologique de Gilbert Lazard nous nous proposons d'analyser les traductions françaises de trois poèmes, tirées tour à tour d'*Anthologie de la poésie persane*, d'*Omar Khayyâm, Cent un quatrains de libre pensée* et de *Hâfez de Chiraz. Cent un ghazals amoureux*.

Premier exemple: il s'agit d'un ghazal très connu composé par Râbéeh de Balkhi qui est selon les historiens de la littérature, la première poétesse de langue persane. Le titre en est "*L'amour de lui*" :

L'amour de lui m'a ressaisie dans son étreinte,¹

mon grand effort est resté sans profit.

L'amour est une mer, la côte hors de vue :

sages, vous le savez, à quoi bon tenter de nager?

L'amour, lorsque tu veux le mener à son terme,

te fait accepter bien des déplaisirs,

Faire bonne figure à plus d'un méchant coup

¹ عشق او باز اندر آوردم به بند/ کوشش بسیار نامد سودمند/ عشق دریایی کرانه ناپدید/ کی توان کردن شنا ای هوشمند/ عشق را خواهی که تا پایان بری/ بس که بپسندید باید ناپسند/ زشت باید دید و انگارید خوب/ زهر باید خورد و انگارید قند/ توسنی کردم ندانستم همی/ کز کشیدن سخت تر گردد کمند.

et déguster comme nectar plus d'un breuvage empoisonné.

Je me suis débattue comme un poulain sauvage

qui ne sait pas que plus il tire et plus il serre ses entraves.

Cette traduction est une traduction plutôt littérale puisque le traducteur a bien essayé de donner l'équivalent des mots pour ne pas *trahir* le texte originel. Contrairement aux traductions ultérieures, ici Lazard n'a accordé aucune importance à la forme et à la structure de la langue source.

Si jamais on scande les lignes¹ du texte de Lazard, on aura les schémas rythmiques suivants:

Ligne ou vers	Nombre de syllabes	Schémas de rythme
1	12 syllabes, alexandrin romantique	4+4+4 → un trimètre
2	10 syllabes, un décasyllabe	4/+3+3
3	11 syllabes, un endécasyllabe	2+3/3+3
4	14 syllabes → vers assez rare	2+4/3+5
5	12 syllabes, alexandrin classique	2+4/3+3 → un tétramètre
6	10 syllabes, décasyllabe	5/5
7	12 syllabes, alexandrin classique	2+4/2+4
8	16 syllabes → vers très rare	4+4/4+4
9	12 syllabes, alexandrin classique	3+3/4+2
10	16 syllabes	4+4+5+3

Rappelons que la poésie persane postislamique diffère, sur le plan de la versification, de la poésie française ; la première dite

¹ On ne peut pas évidemment utiliser le terme technique, le vers, pour les lignes constituant cette traduction.

quantitative, repose sur des patterns ou *bahr* et la seconde, elle, repose sur le nombre des syllabes. Pour vérifier si le poète (de langue française) a bien respecté les règles de la versification, on procède donc à la scansion des vers ; c'est-à-dire que l'on sépare les syllabes des vers par des traits obliques.

Une syllabe est une unité phonétique c'est-à-dire l'ensemble des voyelles et/ou des consonnes qui se prononcent d'une seule émission de voix.

On ne trouve donc aucun ordre dans cette traduction; le traducteur a mis indifféremment les uns à côté des autres des décasyllabes, des alexandrins (classiques aussi bien que romantiques), voire des vers de 14 et 16 syllabes.

Vers une traduction cibliste

Deuxième exemple, lisons d'abord la traduction du fameux *robaï* attribué unanimement par les critiques à Omar Khayyâm:

La caravane pressée¹

de nos jours comme elle passe!

Ne laisse pas s'effacer

l'instant de plaisir qui passe.

Du lendemain des convives

que te soucies-tu ma belle?

Vite incline la bouteille

et buvons, car la nuit passe.

¹ این قافله عمر عجب می‌گذرد/ در یاب دمی که با طرب می‌گذرد/ ساقی غم فردای حریفان چه خوری/ پیش آر پیاله را که شب می‌گذرد.

Nombreux sont en effet les iranisans ou les Iraniens qui depuis le XIX^e siècle ont donné, tant en vers qu'en prose, leurs propres traductions des *Robāiyat* d'Omar Khayyâm. Mais personne avant Gilbert Lazard n'a pensé à donner un équivalent formel plausible du *robāi* dans la langue-culture cible.

L'une des meilleures traductions serait, d'après les critiques, l'œuvre d'Abolghasem Etssam-Zadeh, publiée en 1931. Le poète-traducteur y a réussi à traduire les *robāi* sous forme de quatrains d'alexandrins. Cette traduction érudite a par ailleurs été couronnée par l'Académie française peu après sa publication.

Le seul reproche que l'on puisse faire à cette traduction serait d'ordre formel: pour le lecteur français habitué à lire les grands classiques de la langue française, un quatrain à lui seul ne pourra jamais constituer un poème entier.

Gilbert Lazard avec sa traduction des *Robāiyat* propose finalement une issue: couper le contenu de chaque *misra* (مصرع) persan, en deux parties égales. Ainsi le lecteur de la langue cible se trouvera face à un texte constitué de huit heptasyllabes, comparable, du point de vue du nombre de vers, à un triolet.

Nous avons procédé à la scansion des vers de certains textes et nous avons partout obtenu le chiffre de sept syllabes.

La/ ca/ra/va/ne/ pre/ssée

de/ nos/ jours/ comme/ e/lle /passe!

Ne/ lai/sse/ pas/ s'e/ffa/cer

l'ins/tant/ de/ plai/sir/ qui /passe.

Du/ len/de/main/ de/s con/vives

que/ te/ sou/cies/-tu/ ma/ belle?

Vite /in/cli/ne/ la/ bou/teille

et/ bu/vons,/car/ la/ nuit/ passe.

Malgré l'absence d'un emploi systématique de rimes externes régulières, les traductions ne sont pas dénuées de musicalité. Le traducteur semble partout rester sensible à cette partie intégrante de la poésie.

Pour ce faire il a souvent fait appel au jeu des allitérations et des assonances. Prenons deux vers pour mettre en évidence à quel point Gilbert Lazard apprécie la musique en poésie.

Dans le premier vers du poème cité, on assiste à l'assonance en "a"; ainsi le son *a* est-il quatre fois repris.

La caravane pressée

De même dans le vers cinq on trouve bien l'allitération en "d":

Du lendemain **d**es convives

Tentative finalement couronnée de succès

Cependant c'est dans la traduction que Lazard a finalement donnée de Cent un ghazals amoureux de "*l'incomparable Hafiz, dont les vers sont riches d'harmonies mystérieuses et multiples.*" que l'on assiste véritablement à une recreation, une espèce de réincarnation poétique; tâche que Lazard lui-même trouvait un jour "impossible".

En effet il avait longtemps hésité à aborder la poésie hâfizienne. N'avait-il pas laissé en 1964 le soin de traduire quelques-uns des ghazals de Hâfez à son éminent maître Henri Massé?

Comme il l'avait déjà fait avec les Cent un quatrains de Khayyâm, chaque *misra* est ici encore divisé en deux blocs. Le

texte obtenu est, en comparaison avec d'autres traductions, beaucoup plus long quant au nombre des vers.

Par exemple un ghazal de huit *beyt* (بیت) chez Lazard donne huit quatrains, souvent de vers heptasyllabiques.

Prenons ici aussi un ghazal hâfezien traduit par Lazard afin de pouvoir parler plus concrètement des beautés formelles et textuelles qui s'en dégagent.

Misérable Hâfez¹

Ô sagesse inaccessible !
 Ô misérable Hâfez !
 Ô distance infranchissable
 Entre cela et ceci !

Ah ! bon plaisir et vertu
 Ne font guère bon ménage :
 Là, les cadences du prêche,
 Ici le chant du rebec !

Je suis las du monastère,
 Las de cet habit menteur :
 Où donc l'asile des Mages ?
 Où l'effusion du Vin pur ?

¹ صلاح کار کجا و من خراب کجا/ببین تفاوت ره از کجاست تا به کجا/ دلم ز صومعه بگرفت و خرقة سالوس/ کجاست دیر مغان و شراب ناب کجا/ چه نسبت است به رندی صلاح و تقوی را/ سماع و عذ کجا، نغمه رباب کجا/ ز روی دوست دل دشمنان چه دریابد/ چراغ مرده کجا، شمع آفتاب کجا/ چو کحل بینش ما خاک آستان شماس/ کجا رویم بفرما از این جناب کجا/ مبین به سبب زنندان که چاه در راه است/ کجا همی روی ای دل بدین شتاب کجا/ بشد که باد خوشش باد روزگار وصال/ خود آن کرشمه کجا رفت و آن عتاب کجا/ قرار و خواب ز حافظ طمع مدار ای دوست/ قرار چیست، صبوری کدام و خواب کجا؟

Clos et chéris à jamais,
Les jours de félicité :
Où envolé le sourire ?
Où noyés les doux griefs ?

Ô visage trop aimable,
Faveur vaine à cœur hostile !
Là c'est la chandelle éteinte,
Ici flamboiement solaire.

Tendant certes est le fruit,
Mais la fosse avide guette :
Où t'élances-tu, mon cœur ?
En telle hâte où vas-tu ?

Ô poussière de ton seuil,
Ô collyre de nos yeux !
Où donc irons-nous donc, dis moi ?
Où, sevrés de si haut lieu ?

Ne me prêchez plus, amis,
Le repos ni le sommeil :
Le repos quel ? la patience
Comment ? où le sommeil ?

Dans une note explicative publiée dans la revue Luqmân,
Gilbert Lazard parlant de sa traduction des ghazals hâféziens
avait écrit:

*" Si une traduction de poèmes se veut littéraire, il
importe qu'elle ne soit pas dénuée de quelques
caractères poétiques. Je me suis efforcé de conférer
à mon texte un rythme (...) J'y ai aussi, à l'occasion,*

été amené à prendre un peu de liberté avec le sens littéral (...) peut-être les francophones y percevront-ils quelques reflets du mystère et du charme hâféziens." (1999, 7).

Examinons dans le texte cité plus haut, "Misérable Hâfez", si le traducteur a bien observé le rythme dont il parle.

Comme on peut bien constater, dans le premier quatrain, par exemple, les vers impaires représentent le schéma 3+4 et les vers paires un autre schéma à savoir 5+2.

Faute de place nous ne pouvons pas retracer le schéma de rythme de tous les quatrains.

Ô/ sa/gesse// in/ac/ce/ssible ! 3+4

Ô/ mi/sé/rab/le// Hâ/fez ! 5+2

Ô/ dis/tance// in/fran/chi/ssable 3+4

Ent/re/ ce/la/ et// ceci ! 5+2

Le traducteur a, au besoin, pris "un peu de liberté avec le sens" pour s'empêcher sans doute de tomber dans le littéral, dans le prosaïsme.

Reprenons le premier quatrain de "Misérable Hâfez" pour en tirer un exemple. Nous savons bien que Hâfez n'a jamais cité son nom de plume (takhalos) tout au début d'un ghazal, mais Lazard n'a pas hésité dans sa traduction à remplacer un pronom personnel "من" par un nom "Hâfez".

A part le rythme et le lexique, Lazard a conféré à son texte d'autres caractères poétiques: une musicalité incontournable se fait entendre lors de la lecture de la version française des Cent un ghazals amoureux de Hâfez; c'est que le traducteur a très

bien su profiter du jeu des allitérations et des assonances, comme il l'avait déjà fait dans sa traduction de Khayyâm.

Exemple :

Allitération en "s" et en "p" dans les vers heptasyllabes suivants:

Ô sagesse inaccessible

Poème écrit, perle percée

Assonance en "u" et en "e" dans deux autres heptasyllabes:

Où l'effusion du vin pur

C'est ce lot que nous reçûmes

Par ailleurs dans la traduction des Cent un ghazals Lazard semble s'être efforcé d'embellir son discours à l'aide de la rhétorique qui lui en fournit les moyens. L'usage des figures de style y est donc nettement plus remarquable que dans ses ouvrages précédents.

En voici quelques exemples:

Là les cadences du prêche / Ici le chant du rebec → *le parallélisme*.

Si de la splendeur d'un Roi l'éclat a blessé un Gueux → *l'inversion*

Que dans ce Ciel tu t'élèves,

Comme Jésus, pur et nu → *la comparaison*

L'or des astres ne vaut guère,

Moins encor l'épée d'Orion → *l'allusion*

Je suis las du Monastère,

Las de ct habit menteur → *la métonymie*

Où envolé le sourire

Où noyés les doux griefs → *l'oxymore*

Cache, cache la Coupe en tes manches en loques,

L'œil du ciel à l'instar de celui du flacon

Verse des larmes de sang → *la mise en apostrophe*

Ô souvenir! Ô temps béni

Où ta porte était ma demeure,

Où la poussière de ton seuil

Était de mes yeux la lumière! → *l'exclamation*

Comme on peut bien constater il s'y trouve toutes sortes de figures de style. Des figures de constructions telles que le parallélisme, le chiasme, l'inversion, l'ellipse; des figures de mot ou des tropes comme: la comparaison, la métaphore, la métonymie; des figures de pensée dont l'hyperbole, la litote, la personnification, l'oxymore, l'allusion, l'apostrophe etc.

Ainsi pourrait-on bien dire que les traductions faites des *Cent un ghazals* vont parfois de pair avec l'œuvre des grands classiques de la poésie française.

Conclusion

Au terme de cette étude nous pouvons bien confirmer notre thèse qui consiste à dire qu'une évolution progressive marque le parcours traductologique de Gilbert Lazard; en ce sens qu'aucun de ses travaux ne ressemble à ses ouvrages précédents.

Lazard a été au début de sa carrière un traducteur *sourcier* qui rendait, pour reprendre les propres mots de Jean-René

Ladmiral, " l'étrangeté de la langue et l'odeur du siècle, c'est-à-dire le décalage historique et interculturel".

C'est bien le cas de ses traductions insérées dans l'Anthologie de la poésie persane, ouvrage collectif dont la majeure partie avait été réalisée par Lazard lui-même. Mais au fur et à mesure il a su "acclimater, naturaliser le texte source en l'intégrant à la langue-culture cible, de sorte qu'il ait l'air d'avoir été directement pensé puis rédigé dans la langue cible" (Ladmiral, 2006, p. 59). La traduction de Cent un quatrains d'Omar Khayyâm en partie, et la quasi-totalité des textes de son ultime traduction publiée de son vivant à savoir Cent un ghazals de Hâfez, font partie de cette dernière catégorie.

Dans cet ouvrage, le traducteur a accordé une importance particulière à l'emploi des figures de style, ce qui confirme encore une fois ses (nouvelles) tendances ciblées en matière de la traduction poétique.

C'est peut-être pour cette raison que le traducteur "ne (faisait) pas d'illusion sur la distance immense qui demeure entre l'original et la traduction." (Lazard, 1999, p. 7)

Pourtant il n'a jamais cessé, tout au long de sa carrière de traducteur, de combler en partie l'abîme insondable qui éloignait la traduction de l'original dans ses premières tentatives.

Bibliographie

E'tessam-Zadeh, A-G.. (1931). *Les Robaiyat d'Omar Khayyâm, texte persan et traduction en vers français*, Téhéran : Librairie-Imprimerie Bérroukhim.

- Feuillebois, Eve. (2006). *Comment interpréter et traduire Hâfez ?* Conference Paper, Third International Conference "Oriental Languages in Translation".
- Ladmiral, Jean-René. (2013). *Le salto moral de traduire*, in *La traduction littéraire*, Caen : Presse universitaire de Caen.
- Lazard, Gilbert. (1999). *Douze ghazals de Hâfez mis en français*, in *La revue Luqmân*, numéro XV,2, printemps-été.
- (2002). *Cent un quatrains de libre pensée, par Omar Khayyâm, traduit de persan en vers français*, Paris : Gallimard.
- (2010). *Cent un ghazals amoureux / par Hâfez de Chiraz ; traduit du persan, présenté et annoté par Gilbert Lazard*, Paris : Gallimard.
- Massé, H. (2004). *Anthologie persane*, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- Ollivier, Claude. (1993). *Jérôme*, Paris : Les Editions Ouvrières.
- Safa, Z. (2006). *Anthologie de la poésie persane*, Paris, Gallimard/Unesco.
- جاحظ، كتاب الحيوان، تحقيق عبدالسلام هارون، دار إحياء التراث العربي، بيروت، الطبعة الثالثة، 1969م، ج1.